



GROUPEMENT
INTER-PATRONAL
DU CAMEROUN
Agir & réussir ensemble

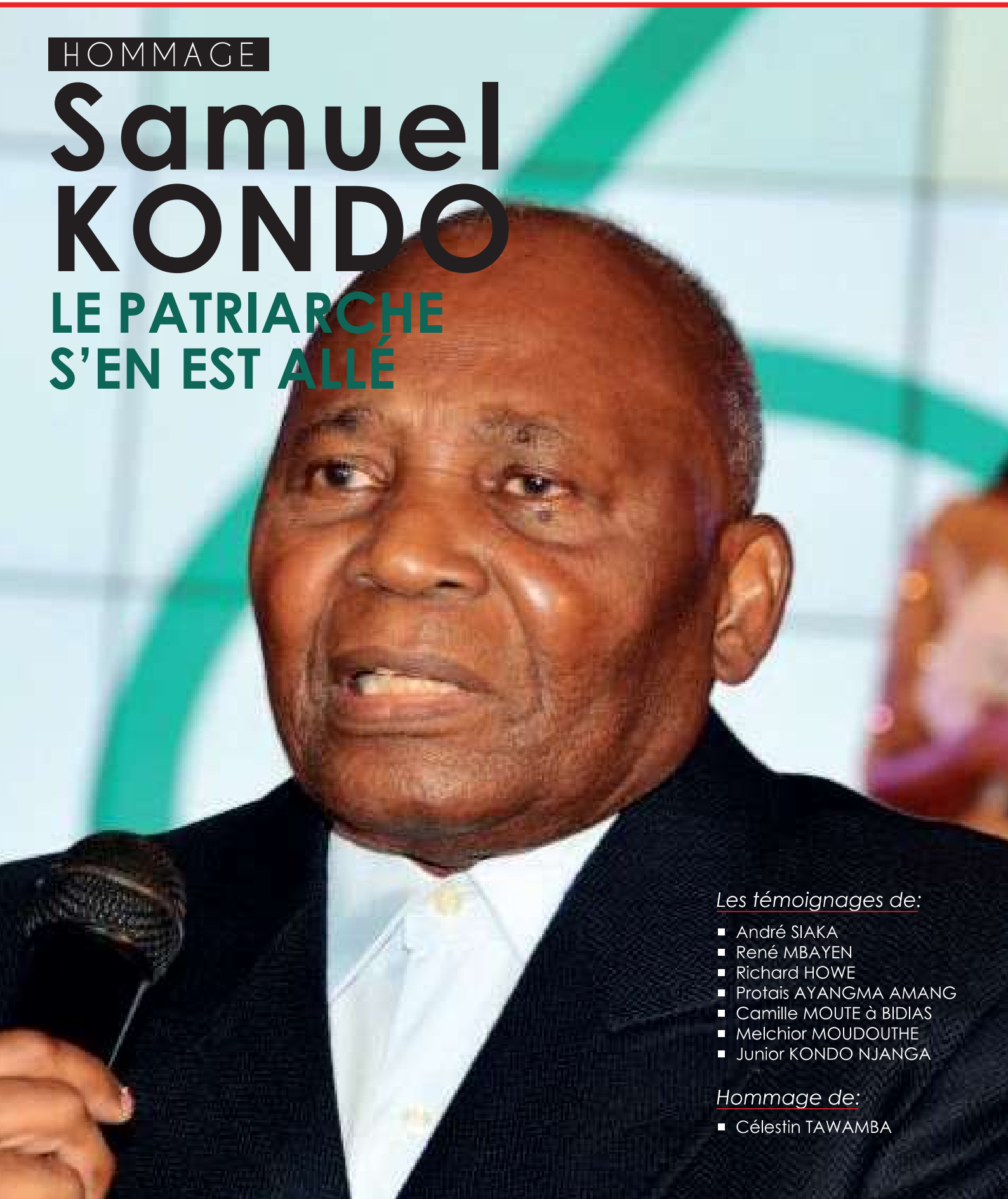
LE BULLETIN *du Patronat*

Edition n°79 - Septembre 2020

HOMMAGE

Samuel KONDO

LE PATRIARCHE S'EN EST ALLÉ



Les témoignages de:

- André SIKA
- René MBAYEN
- Richard HOWE
- Protais AYANGMA AMANG
- Camille MOUTE à BIDIAS
- Melchior MOUDOUTHE
- Junior KONDO NJANGA

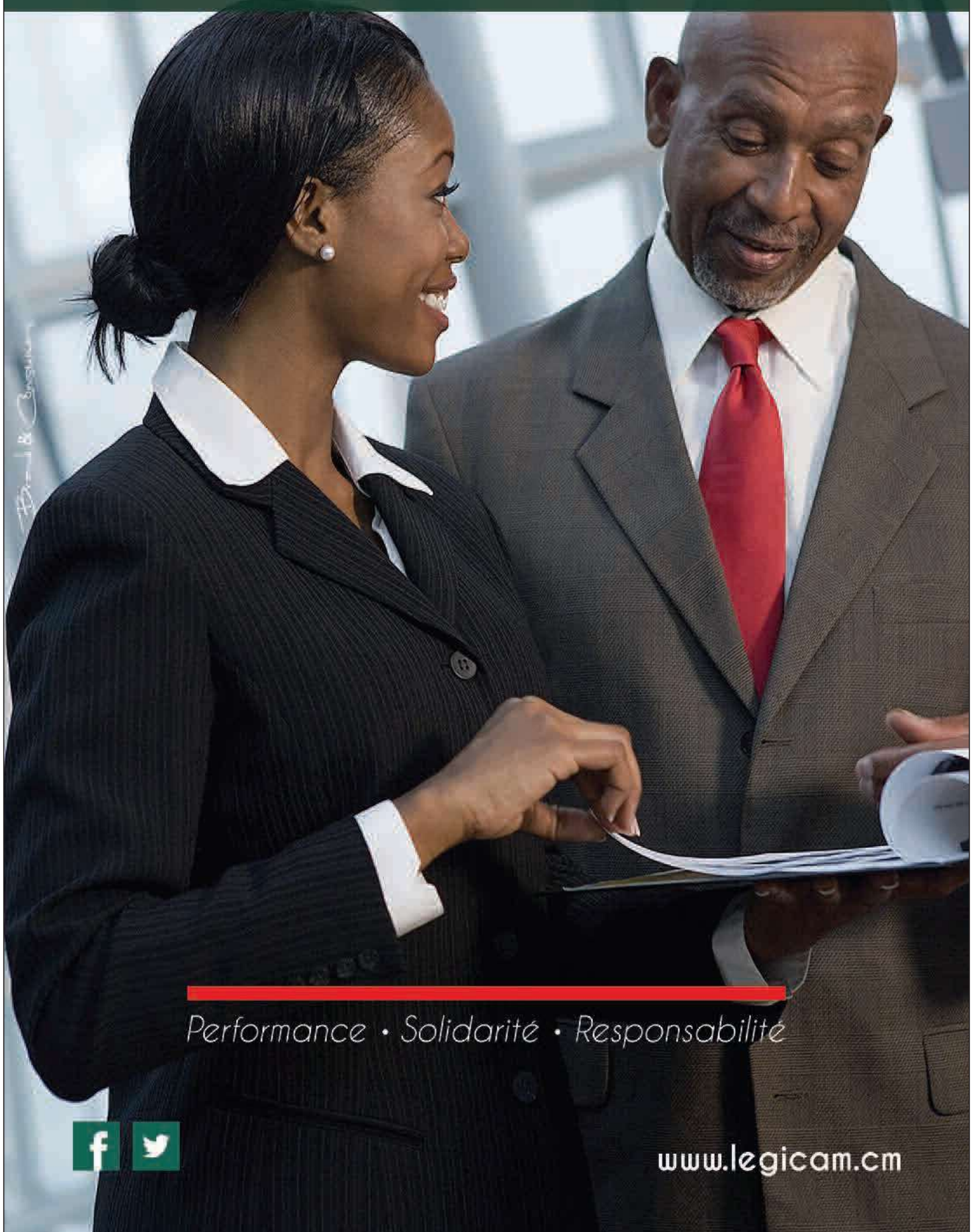
Hommage de:

- Célestin TAWAMBA



GROUPEMENT
INTER-PATRONAL
DU CAMEROUN
Agir & réussir ensemble

Partager les expériences,
pour rester compétitif



Performance • Solidarité • Responsabilité



www.legicam.cm

Samuel KONDO, L'ENTREPRENEUR ARISTOCRATE QUE J'AI CONNU...

■ Par Célestin Tawamba, Président du GICAM



Peu saurait mieux témoigner de l'homme que cette phrase qui me revient en mémoire à l'instant où j'apprends le décès du Patriarche Samuel KONDO, le 11 mars dernier et que j'emprunte à l'emblématique ancien Premier Ministre de Grande-Bretagne, Winston Churchill : « Ce qui caractérise un grand homme, c'est sa capacité à laisser une impression durable aux gens qu'il rencontre ».

Lorsque je m'entretiens avec lui pour la première fois en 1998, il est déjà auréolé d'une réputation de grand entrepreneur à poigne. Il m'apparaît – et cela se vérifiera subséquemment – frappé au coin du bon sens et marqué du sceau de l'entreprise. Il porte haut le verbe, sa voix de stentor donne plus de puissance et d'écho à sa parole et à son lyrisme.

A la faveur de mon élection comme Président du GICAM en juin 2017, je découvre en l'homme une humanité et un paternalisme insoupçonnables de prime abord, un farouche respect des principes ainsi qu'une franchise aussi rude que ses convictions sont fortes. Autant d'éminentes et solides qualités de son caractère qui ont valu au Président Kondo l'estime et le respect de tous.

Ai-je été un privilégié à ses côtés ? Probablement. Pour certaines de mes urgences, il prend des libertés avec son agenda pour m'accorder des rendez-vous dans ses bureaux. Bien plus, il accepte de revenir au GICAM, plusieurs années après son dernier passage, pour prendre part à quelques activités majeures du Groupement, dont notamment l'Assemblée Générale électorale qui porte l'actuel conseil d'administration à la tête de l'organisation patronale. Dans la même veine, je garde le souvenir impérissable de sa présence à la soirée de gala organisée à l'occasion des 60 ans du GICAM en décembre 2017 ; il est alors sacré, comme 59 autres chefs d'entreprises, comme l'un des pionniers de l'entreprise et de l'économie camerounaise.

Ses conseils se sont avérés précieux sur mes choix d'entrepreneur. Mais, surtout sur le pilotage du GICAM dont il était tout à fait à l'aise de prendre des nouvelles avec un sourire en coin et un œil pétillant de ravissement. Au fil

des années, sa présence chaleureuse s'est imposée à moi comme l'une des références les plus sûres de l'histoire de l'entreprise camerounaise.

Samuel Kondo avait été un des premiers à apporter sa collaboration à l'œuvre commune de serveurs passionnés de l'idéal d'entreprise. Passionnément épris de son métier, il savait faire œuvre utile, dans les occasions où il y avait à faire œuvre utile, en mettant en pratique nos grands principes de performance et de solidarité agissante.

Combattant l'insouciance de l'âge de la plupart d'entre nous chefs d'entreprise, j'ai toujours pensé avec respect à ce bon maître, cet aristocrate de l'entreprise et de l'économie qu'était Samuel Kondo. C'est à dessein que j'utilise cette expression car elle caractérise la classe des nobles et de ceux qui se distinguent par des manières et des allures particulières, et c'est précisément l'image plutôt rare dans le milieu que renvoyait cet homme et qui m'a profondément marqué. Pour moi, comme pour mes pairs, la place de choix qu'il avait prise parmi nous se mesure aux regrets unanimes qu'il laisse dans le cœur des chefs d'entreprises. Et si, en définitive, un contemporain affirme que « La renommée des grands hommes est comme les fleuves, qui grossissent en s'éloignant de leur source », nous retiendrons de cette expérience unique avec le Patriarche Samuel KONDO cette réflexion d'Andromaque, parue au Ve siècle avant Jésus Christ : « Le temps n'efface pas la trace des grands hommes, et la vertu brille, même parmi les morts. »

C'est tout le sens du présent hommage !

Samuel Kondo a vécu, il est mort fidèle à ses convictions et à ses certitudes.

Que son souvenir reste en nous comme un réconfort et un exemple, travailleur infatigable, dur à tous et plus encore à lui-même. Jusqu'au dernier temps avant sa mort, en dépit de la maladie, il n'a cessé de donner à tous l'exemple de l'engagement au travail et dans l'entreprise.

Cher Président Kondo, au nom des entrepreneurs et des chefs d'entreprises, au nom de tous vos collègues, et en mon nom personnel, je vous adresse ici un suprême adieu.

Ce que vous avez commencé, nous le continuons et nous l'acheverons.

Reposez en paix, Patriarche





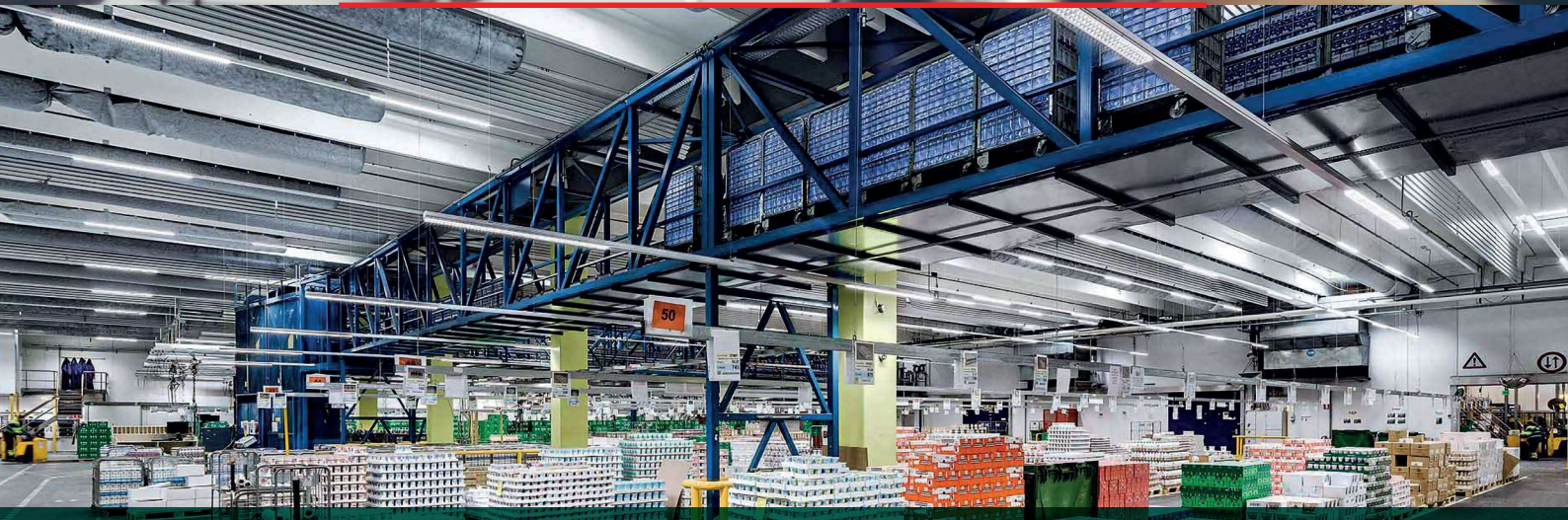
Centre de
Développement
de la PME
CDPME

NOS SERVICES

- Club des PE/PI
- Programme d'accélération d'entreprise
- Réseautage et opportunités d'affaires
- Renforcement des capacités
- Soutien à l'entrepreneuriat

OUR SERVICES

- SE/SI club
- Business acceleration program
- Networking and business opportunities
- Capacity building
- Entrepreneurship support



Contact : Centre de Développement de la PME
Tél.: +237 233 42 31 41 / Fax : +237 233 43 38 80 | E-mail : cdpme@legicam.cm

Samuel KONDO THE ARISTOCRATIC ENTREPRENEUR...

■ By Célestin Tawamba, *President of GICAM*



Little could better describe the man than this sentence which comes back to me the moment I learn of the death of Patriarch Samuel KONDO on March 11, and which I borrow from the emblematic former Prime Minister of Great Britain, Winston Churchill: "What characterizes a great man is his ability to leave a lasting impression on the people he meets". When I first spoke to him in 1998, he already had a reputation as a great entrepreneur. It strikes me - and it will come true later - smacked in the corner of common sense and stamped with the corporate seal. He carries words loudly; his stentorian voice gives more power and echo to his speech and his lyricism. Through my election as President of GICAM in June 2017, I discovered in man, inconspicuous humanity and paternalism at first glance, a fierce respect for principles as well as a frankness as harsh as his convictions are strong. These solid qualities of his character made President Kondo win the esteem and respect of all.

Have I been privileged by his side? Probably.

For some of my emergencies, he takes liberties with his schedule to grant me audience in his offices. Moreover, he agrees to return to GICAM, several years after his last stint, to take part in some major activities of the Group, including the elective General Assembly which brings the current board of directors to the head of the Employers' Organization. In the same vein, I have fond memories of his presence at the gala evening organized on the occasion of GICAM's 60th anniversary in December 2017; He was thencrowned, like 59 other business leaders, as one of the pioneers of Cameroonian business and the economy. His advice proved invaluable in my entrepreneurial choices. But, above all on the management of GICAM, about he would enquire and was very happy to hear from with a smirk and an eye sparkling with delight. Over the years,

his warm presence has come to me as one of the most reliable references in the history of the Cameroonian company. Samuel Kondo had been one of the first to contribute to the common work of passionate servants of the corporate ideal. Passionately in love with his profession, he knew how to do useful work, on occasions when there was a useful work to do, by putting into practice our main principles of performance and active solidarity. Fighting the recklessness of the age of most of us business leaders, I have always thought with respect to that good teacher, that aristocrat of business and economics, Samuel Kondo. It is on purpose that I use this expression because it characterizes the class of noble persons and those who are distinguished by particular manners and paces, and it is precisely the rather rare image in the milieu that this man had, and which deeply marked me. For me, as for my peers, the prominent place he had among us is measured by the unanimous regret he leaves in the hearts of business leaders. And if, ultimately, a contemporary affirms that "The fame of great men is like rivers, which grow larger as they move away from their source", we will retain from this unique experience with Patriarch Samuel KONDO this reflection by Andromache, published in the fifth century before Jesus Christ: "Time does not erase the traces of great men, and virtue shines, even among the dead. »

That's the meaning of this tribute!

Samuel Kondo lived; he died being faithful to his convictions and his certainties. May his memory remain with us as a comfort and an example, tireless worker, hard to all and even more to himself. Before his death, despite the illness, he continued to set an example for everyone's commitment at work and in the company.

Dear President Kondo,

On behalf of entrepreneurs and business leaders, on behalf of all your colleagues, and on my own behalf, I bid you farewell.

What you have started, we will continue and we will complete it.

Rest in peace, Patriarch.



SOMMAIRE

SPÉCIAL : Samuel KONDO, le patriarche s'en est allé

Témoignages de :

- André SIAKA
- René MBAYEN
- Richard HOWE
- Protais AYANGMA AMANG
- Camille Moute à Bidias
- Melchior MOUDOUTHE
- Junior KONDO NJANGA

EDITORIAL

Samuel Kondo, l'entrepreneur aristocrate que j'ai connu...

Samule Kondo: the aristocratic entrepreneur

LE BULLETIN

du Patronat



DIRECTEUR DE PUBLICATION

Célestin Tawamba

RÉDACTEUR EN CHEF

Alain Blaise Batongue

COORDINATION

Nadine Blanche Mbochi

SUIVI ÉDITION

Nadine Blanche Mbochi

AVEC LES CONTRIBUTIONS DE:

André SIAKA
René MBAYEN
Richard HOWE
Protais AYANGMA AMANG
Camille Moute à BIDIAS
Melchior MOUDOUTHE
Junior KONDO NJANGA
Célestin TAWAMBA

MISE EN PAGE

Armel Amour ITOK

CRÉDIT PHOTOS

GICAM

Samuel KONDO

MORT D'UN PASSIONNÉ DE L'ENTREPRISE

Le tout premier Président du GICAM de nationalité camerounaise est décédé le 11 mars 2020 à Douala des suites d'une longue maladie, alors que la ville s'apprêtait à lui rendre un vibrant hommage à travers l'inauguration d'un monument construit en son honneur.

■ Par Alain Blaise BATONGUE,
Secrétaire Exécutif GICAM

C'était pourtant un signe que peu ont su détecter : ce 10 décembre 2019, le Conseil d'Administration du Fonds National de l'Emploi (FNE) s'est tenu à l'hôtel Starland de Douala sans son séillant président. Samuel KONDO, qui avait pourtant signé les convocations et l'ordre du jour, et avait travaillé la veille avec le Directeur Général, n'était pas à l'heure au lieu-dit, contrairement à ses habitudes. Se sentant fatigué, il avait appelé un Administrateur et le DG à qui il avait donné quelques orientations sur la présidence du jour du Conseil. Une grande première en près de 30 ans au poste, ce jour-là, le Conseil eut lieu sans lui, mais fut bien pâle...

Rien à voir avec celui du mois précédent, tenu le 4 novembre à l'hôtel Hilton à Yaoundé, qu'il domina de sa voix de stentor et de ses directives plus de quatre heures durant, sans solliciter la moindre pause, sans se retirer une seule fois pour se mettre à l'aise. A plus de 90 ans... Distribuait la parole, taquinant le DG, interpellant les uns et les autres, il était au courant de tous les dossiers et exigeait, au détail près, les éléments les plus récents de tel groupe de travail. Aux environs de 15 heures, le

travail terminé, il se levait et, à peine soutenu par une canne qui ne le quittait plus, il traversait la salle avec un sourire malicieux, se dirigeant tout droit vers les ascenseurs...

Plus de 30 ans au cœur de l'action. Car c'est en 1988 qu'il crève l'écran. Le Cameroun vient d'adopter son premier programme d'ajustement économique et financier dont les mesures phares sont, entre autres, le désengagement de l'Etat du secteur productif qui s'est traduit par la privatisation de nombreuses entreprises publiques, la réduction du train de vie de l'Etat, etc.

En effet, depuis 5 ans, le pays est frappé par la crise économique mondiale qui entraîne l'abandon de la politique dirigiste de l'Etat faite de restrictions touchant par exemple la délivrance des licences d'agrément. Président de ce qui s'appelaient alors le Groupement Interprofessionnel pour l'Etude et la coordination des intérêts économiques au Cameroun (GICAM), Marcel ILLE, Directeur Général de la Société anonyme des Brasseries du Cameroun depuis 1980, décède brusquement alors qu'il est en fonction.





Au gala des 60 pionniers ici avec le journaliste Alain Foka

Selon les statuts de l'organisation patronale, en cas de vacance à la présidence, c'est le premier vice-président qui assure l'intérim jusqu'à la toute prochaine Assemblée générale. C'est ainsi que Samuel KONDO, premier vice-président du GICAM en tant que Président du Syndicat des industriels du Cameroun (Syndustricam), hérite de la Présidence du premier patronat camerounais. Cet intérim sera de courte durée, puisqu'en fin d'année 1988, Samuel KONDO n'est pas candidat lors de l'Assemblée générale électorale qui portera à la tête de l'institution un certain Claude MAITREHENRY, alors DG des sociétés Sic Cacaos et Chococam.

Mais Samuel KONDO, malgré lui, est ainsi entré dans l'histoire de cette organisation à la tête de laquelle, depuis sa création en juin 1957, ne s'étaient succédé que des patrons occidentaux à l'instar de J. DEPORTE (DG Bastos), G. BECQUEY (DG Sood), Claude MILLET et Bernard CRETIN (DG Alucam), entre autres. Surtout, pendant son intérim, il a semé la bonne graine, en faisant coopter de nouveaux membres du Bureau : Justin NDIORO et un certain André SIAKA...

Samuel KONDO est resté attaché au GICAM jusqu'à sa mort, à la fois comme Président d'honneur et Président du Comité des Sages, une instance statutaire qui regroupe les anciens Présidents et Vice-Présidents du GICAM. A ce titre, c'est grâce à sa sage médiation et à la grande influence qu'il a su garder sur ses cadets

capitaines d'industries, que le GICAM est resté debout et fort malgré des soubresauts survenus en son sein ces dernières années.

Discret mais très charismatique, il a su imposer sa marque au Fonds National de l'Emploi (FNE) et à l'Office National des Zones Franches Industrielles (ONZFI), deux Etablissements publics où il assurait la Présidence des conseils d'administration selon les accords secteur public/secteur privé, donc pour le compte du GICAM.

Présenté comme un milliardaire par certains médias (il ne l'a jamais confirmé), Samuel KONDO était tout un mythe parce que très effacé de par la rareté de ses apparitions publiques, mais d'une extrême influence dans le milieu des affaires au Cameroun ainsi que

dans sa sphère natale à Douala.

C'est ainsi que, quelques semaines avant sa mort, tout avait déjà été mis en œuvre au niveau des autorités de la ville de Douala pour lui rendre un hommage digne des grandes légendes à travers l'inauguration de la statue (un buste) érigée en sa mémoire au carrefour dit Feu rouge Bessengue qui devait par la même occasion être rebaptisé en Place KONDO EBELLE.

Avec feu SOPPO PRISO, Samuel KONDO faisait partie des rares pionniers de l'entrepreneuriat privé au Cameroun originaires de la Région du Littoral et notamment de Douala pure souche, dans un environnement où en dehors des occidentaux, de Libanais et d'Indiens qui formaient le tissu d'entrepreneurs du Cameroun post indépendant, seuls quelques hommes d'affaires originaires de l'Ouest du pays avaient pignon sur rue.

Vivant entre la France et le Cameroun pendant plusieurs décennies, Samuel KONDO contrôlait la fabrication des emballages en carton au Cameroun et dans la sous-région Afrique centrale, grâce à la société Socarto. Également propriétaire de plusieurs imprimeries, cet industriel avait fait le choix d'investir dans des secteurs très peu en vue, mais lucratifs.

Décédé à quelques deux semaines de son 91ème anniversaire, Samuel KONDO était également Président de l'entreprise Amiko et Cie qu'il avait créé en 1956 en France, spécialisée dans le commerce de gros, entre autres.

Membre titulaire du Comité central du RDPC, Paul Biya parle de lui comme "un homme doté d'un esprit d'entreprise remarquable (qui) faisait partie de cette première génération de cadres du Cameroun indépendant, qui contribua à l'essor économique et industriel de notre pays," dans un message de condoléances adressé à sa famille le 30 Mars 2020.

Lors de l'une de ses dernières interventions publiques dans la salle du Castel Hall de Douala à l'occasion de la célébration des 60 ans du GICAM le 21 décembre 2017, Samuel KONDO avait, à juste titre, appelé à l'unité des acteurs du monde des affaires au Cameroun. Un chantier bien avancé trois ans après, preuve qu'il avait été écouté.

André SIAKA

LE GICAM PERD L'UN DE SES MEMBRES LES PLUS INFLUENTS

Ancien président du GICAM, il se souvient très bien des conditions de leur première rencontre, ainsi que de son raffinement et de sa classe.



Quelle image gardez-vous du président Samuel KONDO en tant que chef d'entreprise et à travers sa trajectoire ?

AS : Je voudrais tout d'abord saluer l'initiative du GICAM de rendre un hommage mérité au Président Samuel Kondo qui aura marqué pendant près d'un demi-siècle le monde industriel en particulier et le monde des affaires en général dans notre pays. J'ai fait la connaissance du Président Kondo à la fin des années 80, alors Président du Syndustringam et Président par intérim du Gicam. Personnage à multiples casquettes si l'on ajoute la dimension politique, il était un homme écouté et respecté pour sa clairvoyance et sa réussite. En effet, il a perçu très tôt l'importance des emballages dans le secteur industriel et y a investi à travers SOCARTO qui continue à occuper une place de choix dans le secteur. En outre, en homme prudent, il a également investi dans l'immobilier et pris des participations dans de nombreuses entreprises encore florissantes aujourd'hui. Bref, le Président nous laisse l'image d'un investisseur averti, avisé et prospère.

Quel témoignage pouvez-vous nous faire sur son implication au GICAM dont il a été le premier président camerounais (par intérim), puis le président du comité des sages ?

Je voudrais commencer par situer le contexte de l'époque. Le secteur industriel est largement dominé par des entreprises étrangères et le Gicam avait toujours eu à sa tête un dirigeant d'une grande entreprise multinationale ou filiale d'une multinationale. Il fallait avoir l'aura du Président Kondo pour se voir confier, même par intérim, la présidence du Gicam suite au décès brutal du Président en exercice en cours de mandat (il s'agit de Marcel Ille, pour ne pas le nommer, alors Directeur Général des Brasseries du Cameroun).

Même si à la fin du mandat, un autre dirigeant expatrié, Claude Maitrehenri, alors DG du Groupe SIC-Cacao et Chococam, a été élu à la Présidence, il a ouvert la voie aux Camerounais à cette fonction. Respecté et écouté comme je l'ai dit tantôt, il savait toujours frapper à la bonne porte pour trouver des solutions aux problèmes auxquels le Gicam pouvait faire face. En homme sage, il ne ménageait aucun effort pour arbitrer les conflits qui pouvaient naître au sein du Groupement. C'est donc tout naturellement qu'à la création du Comité des Sages du Gicam, il a été porté à sa tête et y a demeuré jusqu'à ce que la mort l'emporte. Le Gicam perd en lui l'un

de ses membres les plus influents et qui aura marqué l'histoire du mouvement patronal.

Avez-vous eu à bénéficier de ses conseils ou de son accompagnement ?

Nos chemins se croisent fortuitement au départ d'un même événement : la mort subite du Directeur Général des Brasseries du Cameroun, alors Président du Gicam. Pendant qu'il est porté à la Présidence (par intérim) du Gicam, je suis promu Directeur Général des Brasseries du Cameroun et rejoins le bureau (c'est ainsi qu'il était appelé à l'époque) de l'organisation patronale en lieu et place de mon prédécesseur. C'est lui qui m'accueille au sein du bureau en même temps que feu Justin Ndioro et nous encourage à nous démarquer dans les propositions formulées par le Groupement à l'attention des pouvoirs publics. Si par la suite, j'ai pu être porté à la tête du Gicam, je le lui dois en grande partie. Par contre, ce que je regrette le plus jusqu'aujourd'hui, c'est de n'avoir pas pu me hisser à son niveau de raffinement et de classe...

Une anecdote sur un souvenir particulier que vous avez partagé ?

Les moments partagés avec le Président Kondo étaient toujours très riches et agréables. Riche par la grande culture de l'homme et sa connaissance de l'histoire économique récente de notre pays. Et comme nos rencontres se situaient généralement en fin de matinée, ils se terminaient toujours par un excellent whisky, le moment le plus agréable de la journée où vous vous trouviez en face d'un homme jovial et blagueur. Sans oublier ses coups de gueule sonores et retentissants envers son personnel (qui devait être habitué) pour un détail de service négligé...

Votre regard sur la situation économique actuelle du pays à l'épreuve du COVID19 ?

La situation n'était déjà pas brillante avant la survenue de la pandémie et les faiblesses structurelles de notre économie vont encore s'accroître avec la baisse de la capacité d'intervention des pouvoirs publics. Et pourtant, sans un soutien massif aux entreprises, beaucoup d'entre elles vont disparaître entraînant dans son sillage sa cohorte de chômage pouvant déboucher sur des crises sociales.

Mais c'est également pour les entreprises l'occasion de se repenser, de revoir leurs méthodes de travail et d'organisation. Le confinement volontaire, et souvent partiel, que les dirigeants et le personnel des entreprises se sont imposé, aura beaucoup contribué à s'inscrire dans cette démarche de restructuration. Mais la fermeture des frontières nous aura donné une autre leçon : nous dépendons énormément de l'extérieur pour certains produits essentiels, en particulier dans le domaine de la santé.

Il est donc grand temps de revoir notre politique industrielle, avec un soutien accru aux secteurs jugés prioritaires et aux acteurs économiques engagés : ces derniers, malgré les rigueurs et les contraintes imposées par la pandémie, ont continué à faire tourner, tant bien que mal, leurs entreprises. Je me dois à cette occasion de saluer nos amis acteurs économiques « étrangers » qui sont restés solidaires du pays d'accueil alors qu'ils pouvaient être rapatriés dans leurs pays d'origine.

Enfin, aujourd'hui plus que jamais, s'impose la nécessité d'une concertation accrue entre les pouvoirs publics et le secteur privé pour rechercher et asseoir les bases de notre économie post-pandémie.

Common action
for common success

Performance • Solidarity • Responsibility



René MBAYEN

Samuel KONDO ÉTAIT UN HOMME EXIGEANT ET LÉGALISTE

Ancien vice-président du GICAM et membre du Comité des Sages, il a côtoyé l'illustre disparu et avoue avoir beaucoup appris de lui.



Quelle image gardez-vous du Président Samuel KONDO en tant que Chef d'Entreprise et à travers sa trajectoire ?

C'est difficile de parler d'un monument des affaires comme le Président d'honneur du Gicam M. Samuel KONDO, mais c'est aussi un plaisir car il est un précurseur des patrons modernes Camerounais de l'industrie et du monde des affaires.

Très jeune j'entends parler de M. KONDO EBELLE qui était son père connu comme fabricant émérite des chapeaux pour nos parents, et pourtant je vivais entre Edéa et Akonolinga où travaillait mon père.

C'est de retour au Cameroun en 1970, travaillant à la SNI que j'entends parler de Samuel Kondo, patron de la Socarto qui fabrique des sacs en papier kraft pour l'emballage du ciment de Cimencam, société dans laquelle la SNI est actionnaire.

Nommé Directeur Général Adjoint en 1981 puis Directeur Général de Camship en 1982, c'est au Comité de Direction puis au Bureau où je suis coopté par les patriarches MM SOPPO PRISO Paul, MOUKOKO KINGUE et Samuel KONDO les trois grands patrons Camerounais du Gicam que je fais véritablement connaissance de cet homme complexe, fin, travailleur infatigable, mais qui peut également s'enflammer sans pour autant perdre son sang-froid. Il sera pendant tout le temps passé au Gicam le patron incontesté, après le décès du Président SOPPO PRISO.

Quel témoignage pouvez-vous nous faire sur son implication au Gicam dont il a été le premier Président camerounais, certes par intérim, puis le Président du Comité des Sages ?

En sa qualité de premier Vice-Président du Gicam, il assure l'intérim de la présidence après le décès de MILE, qui était alors le Directeur Général des Brasseries du Cameroun.

C'est pendant sa présidence que nous cooptons MM le très regretté Ministre NDIORO Justin et André SIKA, qui deviendra le futur président.

M. Samuel KONDO était un homme exigeant, légaliste, très respectueux des autorités et des institutions mais il savait défendre les intérêts du Gicam avant ceux de sa propre société dont il s'abstenait même de parler, alors qu'il était également Président incontesté du Syndustriam.

Il était toujours ponctuel et présent à toutes les réunions du bureau et des Assemblées générales ; chose rare, mais c'est parce qu'il savait maîtriser son emploi du temps et surtout respecter tous les membres sans entrer dans les décomptes des années de chacun. Le Président KONDO savait écouter tout interlocuteur et quand il prenait à son tour la parole pour donner son point de vue, celui-ci constituait pratiquement la conclusion et la décision.

Avez-vous eu à bénéficier de ses conseils ou de son accompagnement ?

Tout le monde a bénéficié des avis très éclairés de M. KONDO Samuel et surtout argumentés et documentés. Il essayait toujours de prendre en compte les intérêts nationaux et les points de vue des membres du Gicam et vous accordait toujours une grande attention et beaucoup d'intérêt. C'est d'ailleurs une caractéristique de cette génération de grands capitaines des affaires, qui se caractérisaient par cette simplicité dans les rapports avec leurs cadets que nous étions et une façon très particulière de nous considérer comme interlocuteurs très importants chaque fois qu'ils vous sollicitaient ou inversement.

Je dois d'ailleurs ajouter, sans trahir un secret, que le Président Samuel Kondo a toujours œuvré pour l'épanouissement de ses cadets et des jeunes en général. A cet effet, il les a encouragés à prendre des responsabilités dans les commissions du Gicam et les organisations patronales y compris dans le cadre des relations avec le gouvernement. En outre, il a toujours eu des successeurs plus jeunes

que ce soit au Gicam qu'au Syndustricam.

Enfin, il me plaît de signaler que dans le comité des sages du Gicam, il a toujours su se comporter en véritable arbitre, après des débats très ouverts au cours desquels, il encourageait les uns et les autres à participer activement. Avant de suggérer le chemin à suivre.

Une anecdote sur quelque chose de particulier que vous avez partagé ?

Ce que j'ai vite remarqué chez ce Patriarche, c'est une finesse d'analyse, mais une expression grandiloquente et une propension à s'exprimer haut et fort. Je ne sais pas si un jour quelqu'un a estimé qu'il n'avait pas entendu ce que disait le Président KONDO. Il donnait souvent l'impression de vous engueuler tous. Mais il était d'une courtoisie et d'une simplicité rare, tout en étant très rigoureux, élégant et surtout quelqu'un qui aimait et savait partager. On ne compte pas les invitations chez lui pour savourer d'excellents mets de chez nous, accompagnés des produits importés de grande qualité. C'était des réceptions populaires de milliers de personnes ou d'un petit groupe pour régler un problème ou trouver un consensus. Car c'était comme le Sultan MBOMBO NJOYA Ibrahim, un homme de consensus qui aimait tout le monde.

Un jour il me dit : « René MBAYEN, personne ne pourra jamais nous opposer ». Venant d'un aîné que l'on admire, pour moi c'était un des meilleurs compliments qu'il pouvait me faire. Il regrettait aussi n'avoir jamais pu venir dans mon village à Nkonga ; mais il était déjà bien tard à son âge, il avait déjà presque 90 ans'.

Votre regard sur la situation économique actuelle du pays à l'épreuve du COVID-19?

Le Gouvernement et le Gicam ont tous les chiffres et ils savent que cette pandémie est un poids négatif de plus. Les entreprises avaient déjà eu à subir les affres des guerres de Boko haram et du NOSO, sans compter les méfaits habituels des désordres urbains, les violences des voyous, les morts des chauffards, les attentes des populations pour l'amélioration de leurs conditions de vie : l'eau l'énergie, la santé, l'éducation, la nourriture, l'habitat décent et surtout la prise en main et la responsabilité de la gestion des affaires locales sans les multiples tutelles qui renchérissent les coûts et retardent les impacts des décisions.

Le début du déconfinement qui a été initié, malgré toutes les explications pour le justifier pouvait se faire autrement, après une bonne préparation minutieuse et détaillée de tout ce qu'il fallait faire.

Nous ne sommes pas plus malins ou plus intelligents que les autres peuples qui ont pris plus de temps pour organiser le déconfinement. Le

gouvernement était relativement bien parti, mais là il a semblé oublier la sociologie et la psychologie de nos populations.

En outre sans être le moins du monde spécialiste de ces questions, mais par le bon sens quand même, je me suis toujours demandé si nous ne pouvions pas éviter que cette pandémie s'invite chez nous.

Malgré les efforts admirables du gouvernement et de notre excellent corps médical, je crains que comme l'a dit notre Ministre de la Santé, nous soyons entrés dans une phase compliquée. Mais pourquoi avoir laissé commencer avant tout le monde, l'assouplissement des bonnes mesures sanitaires et de distanciation édictées qui faisaient une très bonne barrière ?

Maintenant les pays qui ont la souveraineté de leur économie et qui contrôlent leur création monétaire, agissent en injectant des ressources financières importantes dans leurs économies pour satisfaire les besoins des demandes des agents économiques. Nous sommes nous, sous tutelle comme d'habitude, on dirait que nous aimons ça pour organiser le financement de nos énormes besoins sachant que nous devons aussi financer les conflits armés internes et externes.

Déjà ceux qui nous ont transmis la pandémie se recroquevillent et veulent commencer à nous donner des ordres qui vont dans le sens de leurs intérêts face aux discriminations et récriminations de certaines de leurs populations les plus sectaires.

C'est dommage que nous n'ayons pas continué à jouer comme les lions indomptables en restant dans nos certitudes et en déconfinant à la manière très méthodique comme sait le faire le Chef d'Etat.

Mais espérons que le Gouvernement va remobiliser les énergies pour reconstruire, difficilement certes, des barrages plus puissants pour que nos populations qui n'ont pas bien compris cette tentative de déconfinement, retiennent cette fois-ci que ce n'est pas un jeu, il faut rester vigilant et sérieux.

Il faudrait fermer les boîtes de nuit et ne laisser que les ventes à emporter. Il faut réorganiser tous les marchés et surtout contraindre tous les opérateurs économiques publics et privés qui ont des longues files d'attente devant leurs magasins ou bureaux à construire des abris et des sièges pour ne pas continuer à infliger aux Camerounais des attitudes pénibles pendant qu'ils souffrent psychologiquement, moralement et dans leurs portefeuilles, des méfaits de ce diable de coronavirus.

« But we shall overcome » ! Si certains comportements égoïstes, individualistes et le favoritisme ne prennent pas le dessus ! Mais luttons pour la victoire finale de nos efforts sur ce mal venu d'ailleurs!

Richard HOWE

Samuel KONDO EST UNE PERSONNALITÉ IRREEMPLAÇABLE

Ancien vice-président du GICAM et ancien DG de BAT Cameroun, il se souvient de cet aîné qui l'a accueilli de manière fort particulière au Cameroun...



S'il y a un mot qui définira à jamais le President Kondo c'est : la rigueur. La rigueur avant tout ; la même rigueur qu'il attendait de lui-même, il l'attendait des autres autour de lui. Ce qui a fait de lui un leader d'hommes sans pair, une icône qui servira à jamais comme 'role model' pour les jeunes (et moins jeunes...) qui nous succèdent déjà à la tête des entreprises et des institutions.

Je me souviens de la première fois que je l'ai rencontré, en 1989, à l'occasion de ma toute première réunion du conseil de Syndustricam. Mon intention était d'expliquer, comme le nouveau responsable d'un membre fondateur de l'association, que l'état financier désastreux de la société dont je venais de prendre la charge m'obligeait d'annuler notre contribution. Le President Kondo a tout simplement pris la parole pendant au moins quinze minutes, pour expliquer au nouvel-arrivant que j'étais, la situation socio-économique du pays, le rôle pivot du secteur privé, l'importance de la création de l'emploi et du développement de l'espace économique. Avant

de préciser le rôle stratégique des Associations comme le GICAM (dont il avait été le premier Camerounais à assurer la présidence par intérim, à la suite du décès en fonction du président en exercice) et le Syndustricam pour défendre l'espace économique du pays. Bref, au bout du compte, nous avons effectivement payé la cotisation...

A partir de ce jour nous avons pu, à travers les années et les economic ups and downs, bâtir une amitié, un respect et une confiance mutuelle qui a enrichi ma vie professionnelle et associative au Cameroon.

Depuis notre première rencontre houleuse de 1989, le President m'a toujours appelé « Howe ». Pas de prénom, pas de titre. Il était comme ça ; qui d'autre m'aurait conseillé -pendant plus de trente ans - avec la même franchise et la même sincérité que le President Kondo ?

Goodbye President. There will never be another you.



VISITEZ NOTRE SITE WEB
www.legicam.cm

*Pour une résolution adaptée des différends
commerciaux et d'investissement*

- Médiation
 - Arbitrage
 - Médiation / Arbitrage
 - Arbitrage d'Investissement
 - Autorité de proposition ou de nomination
-

*For a suitable settlement of commercial
and investment disputes*

- Mediation
- Arbitration
- Mediation / Arbitration
- Investment arbitration
- Proposing or appointing authority

Protais AYANGMA UN GRAND SEIGNEUR QUI SAVAIT ÊTRE GÉNÉREUX

Ancien vice-président du GICAM et aujourd'hui président de ECAM, il se souvient que sa relation avec le défunt n'a pas bien commencé, et pourtant...



J'ai beaucoup hésité lorsque le Gicam m'a demandé de faire ce témoignage. Mes relations avec M. Kondo n'étaient pas particulièrement cordiales. Il m'avait d'ailleurs viré du conseil d'administration du Fonds National de l'Emploi (FNE), un établissement public, dont il a présidé le conseil, durant une trentaine d'années depuis sa création, jusqu'à sa mort.

Tout simplement, parce que j'osais lui apporter de temps en temps la contradiction. En effet, le Président Kondo était un chef à l'ancienne, un vrai pater familias. Autoritaire, il ne supportait pas la contradiction. Il inspirait aussi de la terreur à ses collaborateurs ; et quand vous alliez le voir dans son immense bureau du 2^e étage, à son immense siège à Akwa, vous pouviez parfois l'entendre gronder depuis le rez-de-chaussée !

Toutefois, s'arrêter à ces apparences pour cerner Samuel Kondo serait une erreur. M. Kondo était aussi et surtout un homme de conviction, travailleur, à la fois tenace et résilient.

Il est l'un des principaux promoteurs du dialogue secteur privé secteur public. Pendant son long règne, à la tête du Syndustricam, il a ferrailé dur pour faire reconnaître la place du secteur privé, dont il était le représentant au sein du conseil interministériel élargi au secteur privé, ancêtre du Cameroon Business Forum (CBF). C'est probablement ce qui lui a valu à l'époque, d'être le premier opérateur économique privé à être porté à la tête d'un conseil d'administration d'un établissement public.

Il était connu pour sa liberté de ton, et n'hésitait pas à houspiller les membres du Gouvernement. Une petite anecdote. Un jour, il avait publiquement et violemment pris à partie le Ministre de la Santé

Publique de l'époque, le Professeur Gottlieb Monekosso qui était arrivé avec une heure de retard à une cérémonie de remise d'un important don d'équipement à l'hôpital central de Yaoundé. Il ne s'était pas privé, de faire observer au Ministre, le caractère inacceptable de son retard, d'autant que nous étions partis de Douala pour remettre un important don, en plus pour un rendez-vous, dont il avait fixé lui-même le lieu et l'heure. Menaçant même le ministre de quitter la cérémonie, qui s'est confondu en excuses...

Membre titulaire du comité central du RDPC, il s'était fait remonter les bretelles après une prise de position très critique sur une mesure de gouvernement et, il était depuis, lors rentré dans les rangs, et sa voix critique s'est faite muette.

La fortune de Samuel Kondo, apparaît plus importante que peu de gens ne le soupçonnent. Pourtant, il était curieusement toujours absent des fameux classements de grandes fortunes.

Il a cultivé une forme de sobriété, une certaine modestie, une simplicité et une discrétion (il n'aimait pas les médias), caractéristiques des vraies fortunes... paradoxalement, qualités étonnantes pour ce digne fils Sawa dont on connaît la propension à l'ostentation.

Sa fortune, il l'a construite patiemment, méthodiquement. Il n'aura pas seulement été l'un des pionniers camerounais dans l'industrie, mais il fut aussi, l'un des premiers africains à commercer avec l'Europe. On lui devrait l'introduction des pagnes hollandais au Cameroun. Sa formation en gestion aura été sans doute un atout majeur.

Sa fréquentation aux premières heures, de la haute bourgeoisie occidentale l'aura façonné aux bonnes manières : homme du monde, chic à l'élégance raffinée, fin gourmet, amateur des grands crus, de cigares et de... belles femmes. M. Kondo était un authentique épicurien. Il appréciait toutes les belles et bonnes choses qu'offre la vie, mais, loin des regards indiscrets.

Il m'a fait l'honneur de m'inviter à Genève, et j'ai pu apprécier la dimension et la classe de cet homme fin, évoluant dans ces milieux huppés comme un poisson dans l'eau.

Parce qu'une chose est d'amasser fortune, une autre est de savoir en jouir.

Il m'aura aussi marqué par son enracinement à ses origines et sa loyauté à sa terre. Il n'a jamais quitté la concession familiale, située dans un quartier populaire de Douala.

Avec M. Soppo Priso, M. Kondo faisait partie de cette espèce rare en voie de disparition, qui ne devait rien ou presque au pouvoir et pouvait le tutoyer.

C'était un seigneur, un grand seigneur qui savait être généreux.

À cet égard, Le pavillon VIP de l'hôpital Laquintinie porte son nom.

Camille MOUTE à BIDIAS SAMUEL KONDO ÉTAIT DOTÉ D'UNE FORTE PERSONNALITÉ

Nommé pratiquement au même moment que le Patriarche décédé, le DG du FNE a eu avec lui probablement le plus long compagnonnage professionnel. Une expérience qu'il estime unique et riche en enseignements.



Monsieur le DG, si on vous demandait deux images majeures que vous gardez du patriarche Samuel KONDO, ce seraient lesquelles ?

Sur le plan physique, la finesse de l'élégance et la robustesse. Sur le plan professionnel, un entrepreneur hors pair. Je souligne à ce propos qu'il a été l'un des africains, ou le tout premier à avoir créé en France une entreprise exportant des produits textiles en Afrique dans les années 50-60.

Sur le plan moral et spirituel, le Patriarche Samuel KONDO était un homme de conviction et un homme entier, avec une très forte personnalité, et il aimait aussi les hommes de personnalité, auxquels il concédait son respect.

Contrairement aux apparences, le Patriarche KONDO Samuel était un homme discret et humble à certains égards dans ses multiples dimensions d'homme d'affaires. Très peu de gens savent que dans sa communauté Sawa, il était la deuxième fortune après M. SOPPO PRISO décédé lui aussi.

Vous avez travaillé pendant près de 30 ans avec lui dans un tandem PCA-DG : comment s'est passée la collaboration ?

Nous avons effectivement travaillé avec le Président KONDO pendant plus de 29 ans. Pour résumer la collaboration entre lui et moi, celle-ci avait très vite glissé du plan professionnel à un plan presque familial, au point où certains se sont hasardés à nous qualifier de « père et fils ». Nous avons ainsi développé durant ces années une complicité rare entre un Président du Conseil d'Administration et un Directeur Général.

Quelles étaient ses relations avec le personnel du FNE ?

Les relations du Président KONDO avec le personnel du Fonds National de l'Emploi étaient à l'image de celles qu'il avait avec la direction générale, et voire plus. Je dirai même que l'une de ses plus grandes priorités dans la gestion du FNE était le souci de l'amélioration des conditions

de travail du personnel FNE. A titre d'exemple, lors d'un Conseil de budget, pour une année jugée très difficile sur le plan de la trésorerie au FNE, le Président KONDO a fait prendre une résolution selon laquelle l'assurance santé du personnel sera la priorité dans toutes dépenses à engager.

Quels dossiers majeurs avez-vous fait aboutir dans l'évolution du FNE ?

Plusieurs. Mais, je retiens en priorité celui de la préservation du statut particulier du FNE, au niveau de son organe de gestion, avec un Conseil d'Administration tripartite. Je voudrais noter en passant que le FNE était la toute première expérience de gestion de ce genre entre l'Etat, le patronat et les travailleurs.

Avez-vous eu à bénéficier de ses conseils ou de son accompagnement ?

Et comment ! Vous imaginez qu'en un peu plus de vingt-neuf ans de collaboration entre un homme d'expérience exceptionnelle comme Kondo et moi, et comme dit plus haut (un père et un fils), j'ai eu à bénéficier à plusieurs reprises de ses conseils et de son accompagnement. Je retiens particulièrement un de ses conseils qui m'a marqué et me guide jusqu'aujourd'hui.

Il m'avait dit ceci « Camille, si tu as un ami de longue date qui accède à de hautes fonctions, il faut éviter de l'approcher sur l'angle confiant de vos relations antérieures. » Car disait-il, « le changement des hommes qui s'élèvent dans la société est inimaginable ».

Avez-vous encore un souvenir de votre dernier conseil d'administration ensemble ? Comment ça s'est passé ?

Le dernier Conseil d'Administration avec le Président Kondo s'est déroulé à Yaoundé au Hilton Hôtel le 04 novembre 2019. Il n'y a pas eu de fait particulier, sauf que nous remarquons déjà qu'il était en grande souffrance physique, laquelle se répercutait sur la conduite des travaux.

Une anecdote particulière, un souvenir particulier ?

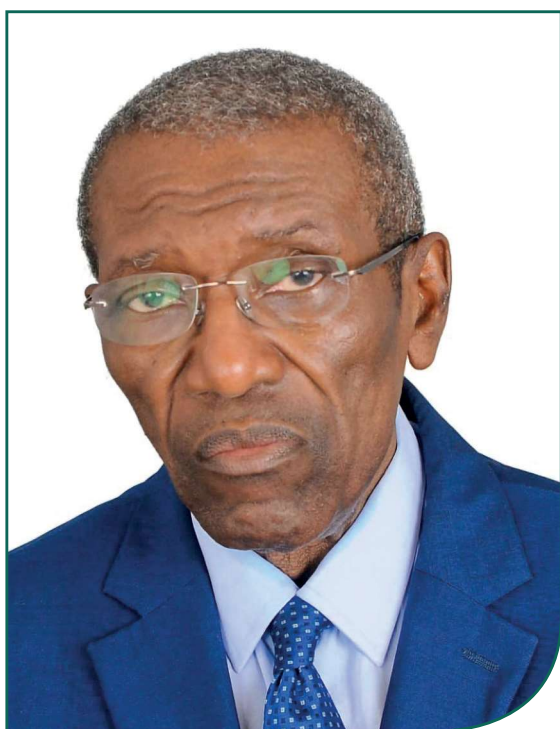
Comme anecdote, il s'agit d'un grand affrontement verbal que nous avons eu. Etant tous les deux de fort caractère. J'étais allé le rencontrer pour une séance de travail. Cette séance a mal tourné car, il s'est mis à me blâmer à très haute voix, de sorte que tout le personnel environnant entendait ses grondements. Lorsqu'à la fin il s'est calmé, je suis moi aussi monté au créneau pour lui dire que je lui interdisais de me parler sur ce ton, en haussant également la voix et en lui rappelant mon statut traditionnel. A la fin de mon propos, je m'attendais à une rupture totale de nos relations. A ma grande surprise, le Président s'est levé, il a fait quelques pas et il m'a dit « Camille, il s'agissait simplement d'un conseil. Si tu as mal pris, autant pour moi ».

Quant à un souvenir heureux qui me vient en esprit, il s'agit de celui de son quatre-vingt-cinquième anniversaire. Le Président avait réuni dans un château en France, des personnes qui lui étaient chères et qu'il aimait, parmi lesquelles mon épouse et moi ; vous imaginez les trois jours de rêve que nous y avons passé à ses frais.

Chief Melchior MOUDOUTHE

SAMUEL KONDO ÉTAIT UN PIONNIER DE L'ÉCONOMIE CAMEROUNAISE

Ancien Secrétaire Exécutif de l'UCAM, aujourd'hui Consultant International, Chief Charles Melchior MOUDOUTHE, est l'un des experts les plus accomplis dans le domaine du transport maritime au Cameroun. 68 ans bien sonnés dont 43 ans de service dans ce secteur d'activités et à l'international, parallèlement à ses fonctions, ses responsabilités culturelles, sociales traditionnelles et politiques qui requéraient une ascèse tant intellectuelle que physique. Le Chef traditionnel de BONADOUMA (Canton BELL), a eu le temps d'apprécier la trajectoire de celui qu'il appelle affectueusement « mon père », et il partage ici quelques moments forts de la vie du patriarche Samuel KONDO, depuis son « nid », au redoutable homme d'affaire qu'il est devenu.



Issu d'une prestigieuse lignée Duala du village de Bonateki à Deido, Samuel NJANGA KONDO est né en mars 1927 dans une famille commerçante. Son père, Eitel EBELLE KONDO, était en effet l'un des tous premiers Camerounais exerçant dans l'import-export au Cameroun rivalisant avec les négociants européens dans la capitale économique. Son établissement était situé dans un immeuble situé à la rue Pau à Akwa, face au night-club Saint Haire.

Envoyé en France en 1947, il mène de front des études de gestion et de comptabilité tout en représentant la société familiale en métropole, ce qui leur permit de faire ses premiers pas dans le monde des affaires. Il crée ainsi en 1956 sa propre société, AMIKO et Cie, qui joue depuis plus de 60 ans un rôle de centrale d'achat pour ses affaires.

Très tôt, il développe des talents particuliers dans le

négoce, notamment dans le secteur textile où il fit brillamment ses premières armes, devenant dans les années 60 et 70 l'un des principaux fournisseurs de détaillants de tissus au Cameroun. Ce fut sa rampe de lancement. Ces qualités de détecteur de « bons filons » l'amènèrent à flairer la bonne affaire autour de la création de la CIMENCAM, la première cimenterie nationale. Il présente alors, avec succès, au Gouvernement Camerounais un important projet de création d'une usine de fabrication de sacs d'emballage de ciment dont la CIMENCAM avait un grand et urgent besoin. C'est la naissance de SOCARTO au début des années 70 qui fera de lui le roi de l'emballage en carton au Cameroun. Un industriel était né.

Il prit plus tard d'importantes participations dans diverses entreprises Camerounaises tant dans le pétrole, la banque, la fabrication du plastique, la production agricole ou brassicole, le transport maritime sans compter l'immobilier, tout en présidant pendant de nombreuses décennies plusieurs sociétés nationales (Fonds National de l'Emploi, Office National des Zones Franches Industrielles, Crédit Foncier du Cameroun, etc)

Taillé dans une rigueur extrême, ce pionnier de l'économie Camerounaise était réputé pour son efficacité dans la discrétion et doté d'un puissant réseau de relations au Cameroun et à l'étranger.

Il était hautement reconnu par ses pairs du monde Camerounais des affaires qui le portèrent pendant plus de 20 ans à la tête du SYNDUSTRICAM et en firent une des voix les plus écoutées du GICAM qu'il préside en 1988.

Le « Président », comme on l'appelait affectueusement, « mon père » comme j'aimais à le qualifier, était tout aussi respecté dans sa Communauté Sawa, où il jouissait d'une incontestable autorité naturelle, et y étant considéré comme la dernière figure totémique, la seule à pouvoir rassembler au-delà des chapelles politiques.

Le Patriarche nous a quittés à un âge que de nombreuses personnes aimeraient avoir, dans une classe et une dignité exceptionnelle, avec surtout la paix du cœur et la fierté d'avoir laissé à la fois un héritage prospère et une succession assurée. Le souhait de la communauté des affaires autant que des grandes familles Sawa, serait de voir cet héritage se multiplier.

Junior KONDO NJANGA NOUS CÉLÉBRERONS À L'INFINI L'EXCELLENCE D'UN VISIONNAIRE

Au nom de tous les enfants, l'héritier du patriarce, nouveau PDG du groupe SOCARTO, rend hommage à l'excellence promue par son père, et parle sur l'avenir riche d'innombrables enseignements reçus.



Junior KONDO NJANGA

L'an 2020 ; C'est avec une profonde tristesse, nostalgie mais aussi fierté que nous, tes enfants, sommes arrivés au point final de ce roman de vie ponctué de 93 inoubliables chapitres. Nous avons lu chaque mot, écouté chaque récit, appris de chaque enseignement dans le respect des valeurs morales autour desquelles tu as forgé ta vie, nos vies.

Nous manquons injustement d'adjectifs pour qualifier Samuel NJANGA KONDO. Il incarnait l'excellence dans sa plus large définition.

Aristote disait : « L'excellence est un art que l'on atteint que par l'exercice constant. Nous sommes ce que nous faisons de manière répétée. L'excellence n'est donc pas une action mais une habitude ».

Sam, comme l'appelaient ses amis, avait pour habitude d'étudier chaque aspect d'une situation, d'un problème, d'une personne, d'un objet ; ses valeurs morales dictaient une conduite simple à ses yeux : Si son point de vue est requis, alors il se doit de donner la réponse la plus pertinente et juste possible. Chaque personne ici présente ayant côtoyé ce grand homme, pourrait en témoigner.

L'excellence auprès des tiens

Un père aimant, un grand-père héroïque, un arrière-grand-père choyeux, tu as toujours été présent dans l'intérêt de ta famille, des tiens. Tes précieux conseils, ton avis aiguisé sur chacune de nos sollicitations, tu prenais le temps d'écouter et partager ton expérience dans l'unique souci de nous faire grandir et comprendre les rouages de la vie. Tu avais une relation particulière avec chacun d'entre nous et répondait présent avec tant de justesse.

L'excellence dans les affaires

Ta réussite n'a pas été le fruit du hasard, mais le résultat de l'engagement, la détermination, la curiosité, la foi, le travail ; par-dessus tout le travail. Tu connaissais chacun des tes employés, veillait à leur santé, leur famille, leur bien être dans le travail. Un Capitaine d'industrie comme peu ont existé. Ton Entreprise, l'œuvre de ta

carrière, a été ta seconde famille, tes employés étaient considérés comme tes enfants, et tous ont connu une immense fierté à travailler sous ta direction, à être guidé par tes connaissances, et motivé par ton engagement.

L'excellence pour ta patrie

Tu incarnais l'amour de la patrie ; cette volonté que tu avais de rendre les autres meilleurs, de t'impliquer dans tout ce qui pouvait faire grandir ta communauté, ton pays, tu répondais présent. Tu as porté aux plus hautes instances internationales les couleurs du Cameroun, tout en conservant cette humilité qui te caractérise, tu as fait de l'industrie camerounaise, un secteur reconnu et respecté sur tout le continent et au-delà des océans.

Un homme qui nourrissait une conception exigeante du service public, fondée sur le dévouement, l'intégrité, la rigueur morale, l'ouverture d'esprit, le dialogue, la simplicité. Un homme détenteur de l'autorité, capable de décider et d'agir pour son pays.

Ta Précieuse amitié

Sam, a traversé toutes les frontières de ce monde, son esprit sans limite, sa soif de connaissance des cultures, de l'humain ; tous ces traits de caractère qui déterminent un ami inestimable, unique.

Les personnes ici présentes pourront à l'unanimité en témoigner. Chacun d'entre vous avez une anecdote que vous avez classé comme « un souvenir de vie », car il était présent avec vous à cet instant. C'est l'impact que cet homme avait sur nos vies.

Pourrons nous revivre une telle rencontre, une telle amitié, une telle épopée, pourrons-nous nous connaître, côtoyer à nouveau un homme comme lui ? « Impossible n'est que le qualificatif de ce qui n'existe pas encore. » comme il disait.

Samuel NJANGA KONDO nous a donné l'élan vital, les moyens et –sans doute son apport le plus important – une grande liberté d'esprit pour oser. Ses encouragements et son regard nous manqueront.

Comment rester pertinent dans un monde en transition.



Photo de famille KONDO


GICAM
Le Patronat
Camerounais


Le Patronat
Camerounais

ACCUEIL >>>
CENTRE
D'ARBITRAGE
DU GICAM
CENTRE DE
DEVELOPPEMENT
DE LA PME
PARKING >>>

152

